

## “Les Pas”: dilemme existentiel, esthétique, éthique, psychologique.

---

*Karim SAGNA*

La fantaisie de la poétique chez Valéry repose sur plusieurs éléments qui concourent à son art. Des scènes de la vie courante à la problématique métaphysique, “Les Pas” pose le problème culminant de la conception et de la philosophie de Valéry, à savoir la question de la source de l’inspiration poétique. La technique, n’étant pas renvoyée aux oubliettes et mise au service de la problématique, génère une entité poétique que forme “Les Pas”. Notre étude dégagera ces facettes tout en relevant cette cohabitation mystérieuse et symbolique bâtie autour d’une forme artistique significative.

Bien que la poésie soit généralement analogique, c’est-à-dire véhiculant des idées dans la profondeur des vers, nous pensons qu’il est intéressant de poser les premiers soubassements qu’évoque Valéry dans son poème. Cette investigation “terre à terre” nous permettra d’illuminer ce poème couvert d’images parlantes et de cerner la problématique. C’est en ce sens que ramenant “Les Pas” au niveau du mécanisme logique par opposition à l’univers poétique et analogique, il convient de noter l’existence d’un rapport entre un donneur et un receveur, ou encore un possesseur et un patient: les “lèvres avancées” (v.9), le “baiser” (v.12), la tendresse et l’attente (“tendre” et “attendre” respectivement au vers 13 et 15) constituent ce rapport de personnages en puissance dans le poème. Par ricochet, nous estimons que l’univers poétique et analogique naît de ce rapport et la problématique métaphysique en surgit. Pour ainsi dire, l’idée de la problématique se laisse déchiffrer à la cadence des “pas” qui avancent, se laissent entendre “sainement” (v.6) et réduisent graduellement l’espace qui les sépare du patient-narrateur qui n’a cessé de les “attendre” (v.15). En somme, Valéry crée une entité

métaphysique qui véhicule une puissance de transformation faisant écho avec le procédé de l'amplification: "enfants de mon silence" (v.1). A l'aide de cette métaphore appositive, le poète dresse un rapport de synonymie et de complémentarité: "les pas", synonyme d'"enfants", devient le produit et le fruit du "silence". Dès lors, le "silence" peut être conçu analogiquement comme la source potentielle du champ de l'inspiration poétique de Valéry. Le narrateur, réduit au "silence", tient alors son inspiration à travers une voix qui lui apporte des mots ("dons" v.7), gains graduels d'une force ("lentement" v.2), dont la perfection et le choix singuliers et significatifs échappent à la rigueur de la créativité humaine. Par conséquent, le poète devient un possédé des "Dieux" qui l'hypnotisent pendant son "silence" et lui offrent, de façon saccadée, des "pas retenus" (v.6), cette "nourriture" (v.12) spirituelle dont il se servira à la sortie du délire de l'expérience vécue de la descente des mots à l'intérieur de la voix scripturale: "ombre divine" (v.5).

Par ailleurs, puisque nous convenons qu'il existe une dictée mystique, "Dieux!...tous les dons que je devine/ Viennent à moi sur ces pieds nus!" (v.7-8), les mots constituent alors des lambeaux, des débris, des fragments sous la forme d'une hallucination d'idées: "muets et glacés" (v.4). Ces deux adjectifs, respectivement non parlant et passif, dénotent un manque total d'expressivité et traduisent leur nature de "matières brutes".

Dans son souci de la cohésion narrative, Valéry crée des unités de liaison se renforçant l'une l'autre. En filigrane, nous voyons que le parallélisme entre "ces pieds nus" (v.8) et "muets et glacés" (v.4) s'enrichit respectivement dans leur ambiguïté sémantique. En somme, excluant toute affectivité et adhérant au principe de la simple matérialité, la nudité des "pieds" montre bien l'état de "produit" non travaillé dont nous avons antérieurement parlé. Par extension, il s'agit de l'incapacité et de l'impuissance de la force créative du narrateur de transformer, à sa guise, les mots divinement reçus puisqu'il y a là une totale absence du contrôle de la raison relevant d'un état d'inconscience.

Dans ce même ordre d'idée du mode de création qui vacille du mot à l'image et de l'image à l'idée, nous retenons le changement du mode de narration sous deux aspects bien distincts: les adjectifs possessifs "tes" (v.1) et "vos" (v.16) symbolisent successivement l'éloignement et le rapprochement sonore des "pas" d'une part, et d'autre part le caractère des idées non formulées par opposition à celles déjà "manufacturées". En définitive, nous nous rendons compte que Valéry utilise un mode de représentation dont le tremplin se veut être l'univers de correspondances et de symboles. Le second aspect des documents narratifs est le changement des temps verbaux du présent de l'indicatif ("procèdent" v.4, "sont" v.6, "devine" v.7) au passé composé ("j'ai vécu" v.15) et à l'imparfait de l'indicatif ("était" v.16). Cette énonciation historique dessine l'idée de l'enfement d'une oeuvre selon laquelle la perfection poétique est lentement bâtie. Par voie de conséquence, nous croyons que ce processus métaphorique prédit le fait

que la mutation des supports narratifs est un corollaire de la métamorphose de la création poétique de Valéry.

En outre, la complexité métaphysique de l'inspiration chez Valéry ne demeure pas le seul et unique problème évoqué dans “Les Pas”: le poète a mis une technique au service de la métaphysique. Autant la métaphysique poétique est complexe, autant résonne cette ambiguïté à travers la forme du poème. L'ambiguïté syntaxique ou le morcèlement des constituants de la première séquence (le groupe nominal sujet, ciselé et renforcé par une apposition (v.1), est séparé du groupe verbal (v.4) respectivement par un groupe adverbial (v.2) et par un complément circonstanciel (v.3)) répond au concept complexe de l'inspiration et présage le mode de dévoilement de cette pensée. En d'autres termes, cette construction syntaxique tourmentée repose sur le fait que le poète devient l'artisan conscient des “dons” divins et son inspiration est désormais guidée par sa propre raison comme le définit la métaphore “lit de ma vigilance” (v.3). L'âme qui a reçu l'inspiration (“Viennent à moi” v.8) a restructuré à sa volonté cette “nourriture” spirituelle selon son idéal poétique en lui soumettant une rigueur esthétique dont la complexité et l'ambiguïté résultent du combat de l'hallucination (“silence”) et de l'état éveillé. C'est dans cette perspective que nous pensons qu'il est aisé de comprendre que de la structure de l'image naissent des actes intentionnels de l'esprit créateur du poète par le biais d'un développement de l'argumentation qui est, tout comme la structure syntaxique détournée, une poétisation du raisonnement discursif.

En effet, Valéry crée, par la surcharge de ses vers, une association mystérieuse à l'aide de la subordination “si” (v.9) et de la coordination “car” (v.12) qui éclatent le carcan de leur univers strophique tout en énonçant une ordonnance logique que nous concevons comme suit:

“Si, .... (v.9)

Tu prépares pour l'apaiser, (v.10)

.....

Ne hâte pas cet acte tendre, (v.13)

Car j'ai vécu de vous attendre,” (v.15).

Notons ici que la distance séquentielle entre la subordination et la coordination engendre un enjambement strophique. C'est à travers ces fils conducteurs, à l'intérieur des couloirs labyrinthiques du poème, qu'il faut retrouver la poétique de l'écriture valéryenne.

Sous un autre angle de la création artistique, c'est-à-dire de la transformation en “produit fini” qui est du ressort de sa raison par opposition au mutisme, à la froideur et à la nudité des “pas”, Valéry réanime les mots dans une ordonnance métrique. Considérons par exemple les vers 1, 2 et 8 dont la distribution rythmique est la suivante:

$$2 / 6 = 8 \quad 3 / 5 = 8 \quad 4 / 4 = 8$$

la diversité de la chute de la coupe, à l'intérieur de ce poème dont tous les vers

sont des octosyllabes, constitue un autre écho de l'ambiguïté de la métaphysique de Valéry. A l'aide de cette technique, les vers gagnent en richesse ce qu'ils ont perdu en homogénéité octosyllabique. A partir de ce moment, il convient de signaler que le poète a atteint le paroxysme de la magie des vers dans leur disposition croisée et à travers la richesse de leurs rimes à l'exception de celles des vers 6 et 8 ("retenus/nus"), 14 et 16 ("pas/pas") que nous considérons comme des rimes suffisantes. La métaphysique de la création poétique est aussi traduite par le jeu de l'inclusion des mots à la rime: en effet, la rime léonine, "tendre/attendre" (v.13 et 15), ne montre pas seulement que l'un est inclus dans l'autre, mais cette appartenance de l'un à l'autre suggère la question centrale de la possession du poète par les "Dieux", et de la domination qu'il exerce à leur endroit.

En définitive, ce poème est une allégorie considérant l'illumination poétique comme une intensité vécue par le poète. Valéry a sous-tendu cette problématique dans un corps homogène où tout se tient et se lie l'un l'autre. Si problématique soit-elle, cette philosophie se lit aussi mystiquement qu'artistiquement. Les différents procédés qui relèvent des prouesses stylistiques du poète renforcent la complexité de la problématique tout en dégageant les signifiés latents.

**Baton Rouge, Louisiana**



